

Les  
PETITES  
FUGUES



Agence Livre  
& Lecture  
Bourgogne-  
Franche-Comté

---

Les Petites Fugues, festival littéraire itinérant  
du 14 au 26 novembre 2022

## Manon Fargetton



© Chloé Vollmer-Lo

# Biographie

Manon Fargetton n'aime pas les biographies. Elle s'y sent à l'étroit. Comment se résumer en quelques lignes quand, pour raconter dix jours, il lui a fallu noircir des centaines de pages ? Ce que l'on sait d'elle : elle est autrice, régisseuse lumière, est née en 1987, a grandi à Saint-Malo et vit à Paris. Elle publie son premier roman à 18 ans, enchaîne avec une quinzaine de livres et de nombreux prix littéraires. Elle aime la musique, la mer, le surf, les coquelicots, lire dans son lit l'hiver, lire dans son hamac l'été, voyager seule, rencontrer des compagnons en chemin, revenir, et aborder, lorsqu'elle écrit, des univers chaque fois différents.

## Bibliographie sélective

- *Tout ce que dit Manon est vrai*, Héloïse d'Ormesson, 2021
- *À quoi rêvent les étoiles*, Gallimard jeunesse, 2020 (Pôle Fiction, 2022)
- *Dix jours avant la fin du monde*, Gallimard jeunesse, 2018 (Pôle Fiction, 2020)

# Présentation des ouvrages

## ***Tout ce que dit Manon est vrai*, Héloïse d'Ormesson, 2021**



Au centre, Manon. Autour, une ronde de personnages, qui projettent sur elle leurs peurs, leurs insécurités et leurs fantasmes. Ils croient la connaître mieux que personne. Ce sont ses parents, ses frères, son amie au lycée, l'homme qu'elle aime. Et ce sont eux qui vont raconter cette année où tout bascule parce que Manon, seize ans, entame une relation avec un éditeur de bande-dessinée de trente ans son aîné.

Elle a du talent. Il va la publier. Ils s'aiment. La femme de l'éditeur aussi l'aime. Les lignes se brouillent, tout se mélange : l'histoire qu'ils vivent et l'écriture de la bande-dessinée, l'admiration, l'amour. Et le passé ressurgit soudain dans le présent. Rapidement, la mère de Manon refuse ce prétendu amour, cherche à protéger sa fille par tous les moyens, s'expose à la colère adolescente de celle-ci.

Deux visions du monde s'affrontent. Deux visions de l'amour. Deux visions de ce que signifie être adulte. Et entre elles, d'autres voix, qui chacune renferme un morceau de la vérité. Et au centre, Manon.

## Extraits de presse

### **Article publié sur le site *Culturellement Vôtre*, octobre 2021, par Lucia Piciullina**

Manon Fargetton n'en finit pas de nous surprendre et de se réinventer. Après s'être fait connaître dans le genre de la *fantasy* et de la littérature jeunesse (*Le Suivant sur la liste*, *L'Héritage des Rois-Passeurs*) et avoir traité dans ses derniers romans de sujets plus réalistes et intimes (*Quand vient la vague*, *À quoi rêvent les étoiles*), elle se tourne aujourd'hui vers un public plus adulte en publiant aux Éditions Héloïse d'Ormesson une autofiction intitulée *Tout ce que dit Manon est vrai*.

Le roman, sans doute en partie autobiographique, nous présente une jeune fille de dix-sept ans, Manon, créative et passionnée, qui est sur le point de faire publier sa première bande-dessinée. Elle est aidée et conseillée dans cette entreprise par un éditeur nommé Gérald, de 40 ans son aîné et marié, avec qui elle se laisse entraîner dans une relation qui dépasse largement le cadre professionnel. Là où la jeune fille considère que cet amour est beau et partagé, sa famille, et en particulier sa mère, voit d'un très mauvais œil cette liaison qui devient vite totalement malsaine.

Grâce à une forme très atypique, le roman donne alternativement la parole à tous les acteurs de l'histoire : la mère de Manon, ses frères, son amie de lycée, son père ou encore Gérald et sa femme Viviane. Le récit propose, en effet, un narrateur différent à chaque chapitre, parlant à la première personne et s'adressant toujours à un « tu » commun : Manon. Ce procédé, au début légèrement déroutant, donne au lecteur un rôle actif, car il l'oblige à guetter à chaque fois les indices lui permettant de comprendre à quel personnage il a affaire. Il permet aussi et surtout de laisser s'exprimer tous les protagonistes, afin de mieux comprendre leur rôle dans l'histoire, et de confronter leurs points de vue parfois divergents.

Enfin, s'ajoutent à la narration originale de ce roman choral des échanges de mails et SMS entre les deux amants, ainsi que des extraits des rapports d'expertise psychologique de Manon et de procès-verbal de police, qui nous font rapidement comprendre que quelque chose de grave s'est passé dans la vie de la jeune fille.

Grâce à la retranscription des messages de Gérald dans le roman, le lecteur comprend rapidement qu'il s'agit d'un personnage déséquilibré et totalement immature. Il manipule Manon et exerce sur elle un ascendant psychologique fort. Leur relation est faussée par le chantage affectif que l'éditeur impose à l'adolescente. Tirillée entre son amour pour lui et les mises en garde de sa famille, elle se voit contrainte de dissimuler les cadeaux qu'il lui offre, les mails qu'ils s'échangent et leurs entrevues, devenant la menteuse, celle dont la parole est toujours remise en question.

Manon Fargetton montre au contraire qu'il est important de laisser la voix de chacun s'exprimer, ce qui confère à son roman une incroyable densité. Rien n'est tout noir ou tout blanc car c'est la zone grise que l'auteure cherche à mettre en lumière, celle qui étonne et parfois dérange. Un manipulateur peut-il ressentir de vrais sentiments amoureux ? Un parent peut-il, par amour, dissimuler les crimes de son enfant ? Une victime peut-elle à son tour devenir bourreau ? En s'effaçant derrière les mots de ses personnages, l'auteure laisse au lecteur le choix de comprendre, de condamner, ou simplement de se questionner.

*Tout ce que dit Manon est vrai* est un roman nécessaire à l'heure de la libération de la parole des femmes post #MeToo. Il raconte qu'à force de mentir aux autres, on finit par se mentir à soi-même, et qu'une victime ne doit jamais être jugée responsable de l'agression qu'elle a subie. Que c'est par l'écoute et la tolérance que les secrets de famille, même les plus enfouis, peuvent refaire surface et que l'on peut en guérir.

Dans ce thriller polyphonique, les voix de tous les narrateurs convergent pour crier haut et fort la vérité du seul personnage qui n'a pas droit à la parole : Manon.

Même si beaucoup d'éléments du récit coïncident avec la véritable identité de Manon Fargetton et son métier, il ne semble pas très utile de s'interroger sur la part d'autobiographie dans le roman. Qu'il s'agisse ou non de réels souvenirs, les faits sont rapportés avec une grande justesse et la plume est fluide et émouvante.

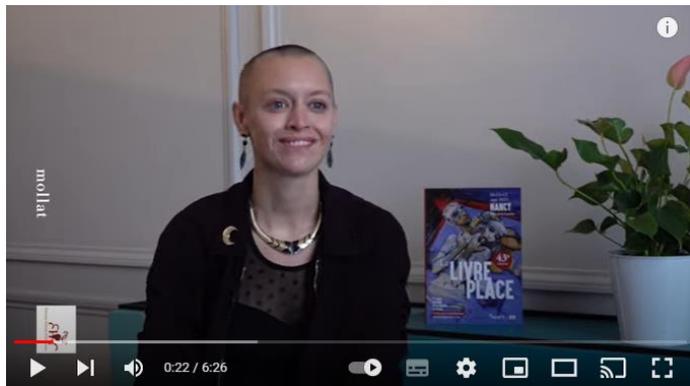
Les thèmes traités sont poignants et parfois tragiques et l'auteure n'hésite pas à remettre en question les modèles établis : plusieurs conceptions du couple, de la fidélité et de l'éducation s'entrechoquent et démontrent qu'une seule vérité n'existe pas en matière d'amour ou de parentalité.

L'auteure montre qu'il est possible de s'aider et de s'écouter, même lorsque l'on ne comprend pas le point de vue de l'autre. Elle questionne enfin la nécessité de l'intimité de l'adolescent : le met-elle en danger et faut-il le protéger de lui-même en brisant son jardin secret ? Ou doit-on au contraire accepter, en tant que parent, de ne pas s'immiscer et de le laisser faire des erreurs ?

*Tout ce que dit Manon est vrai* est un roman dense, intime et touchant qui pose la question de la confiance en l'autre et invite le lecteur à s'affranchir des idées reçues pour exercer son esprit critique. Il délivre également un message nécessaire en célébrant la parole libérée et en mettant en garde contre les dégâts de l'emprise et de la manipulation.

## Extraits vidéo

**Interview de Manon Fargetton sur la chaîne YouTube de la librairie Mollat, octobre 2021**



[Voir la vidéo](#) (durée : 6 min)

**Interview de Manon Fargetton sur CITERADIO, septembre 2021, par Guillaume Colombat**

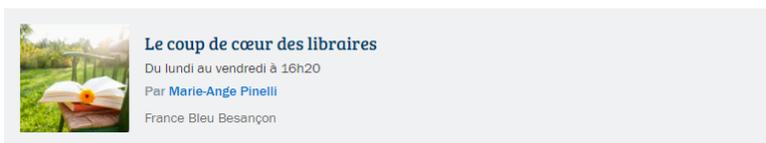
[CITERADIO] Interview – Rentrée littéraire 2021 – Manon Fargetton –  
“Tout ce que dit Manon est vrai” – Éditions Héloïse d’Ormesson – 10  
septembre 2021



[Voir la vidéo](#) (durée : 10 min)

**Présentation du roman *Tout ce que dit Manon est vrai* sur France bleu dans l’émission « Le coup de cœur des libraires », octobre 2021, par Corinne de la librairie Les 3 Souhails à Morteau**

**Tout ce que dit Manon est vrai de Manon Fargetton éd Heloise d'Ormesson par Corinne des 3 Souhails à Morteau**



[Écouter le podcast](#) (durée : 2 min)

## À quoi rêvent les étoiles, Gallimard jeunesse, 2020 (Pôle Fiction, 2022)



Titouan ne sort plus de sa chambre.  
Alix rêve de théâtre.  
Luce reste inconsolable depuis la mort de son mari.  
Gabrielle tient trop à sa liberté pour s'attacher.  
Armand a construit sa vie entière autour de sa fille.

Cinq personnages, cinq solitudes que tout sépare. Il suffira pourtant d'un numéro inconnu s'affichant sur un téléphone pour que leurs existences s'entrelacent... « Je voulais écrire sur l'isolement. Et évidemment, je me suis mise à parler de connexion. Des nouveaux liens qui se nouent malgré nous quand on a tout tranché, parce qu'on ne sait pas survivre autrement. De ces constellations qui apparaissent dans l'encre de nos ciels ». Manon Fargetton.

### Extraits de presse

#### Entretien avec Manon Fargetton sur le site de l'éditeur Gallimard Jeunesse, septembre 2020

##### Comment résumer votre roman en quelques phrases ?

Je voulais écrire sur l'isolement. Et évidemment, je me suis retrouvée à parler de connexion. Des nouveaux liens qui se nouent malgré nous. De ces constellations qui apparaissent dans l'encre de nos ciels.

##### Des indices pour éclairer le titre ?

J'adore regarder les étoiles. L'idée de constellation me fascine. Les étoiles qui les composent sont parfois très éloignées les unes des autres dans l'univers, les constellations existent simplement parce que quelqu'un a décidé qu'elles existaient. J'ai depuis longtemps en tête cette image de la voûte céleste comme d'un miroir qui reflète l'humanité. Comme si, en levant les yeux, c'était nous que nous regardions, tous ces rêves et ces espoirs qu'on a projetés là-haut, tous les mythes fondateurs qu'on a voulu y voir représentés.

Les étoiles de mon titre, ce sont mes personnages qui brillent seuls dans un recoin de la nuit et qui ne savent pas encore qu'ils forment une constellation dans le grand ciel des hommes.

##### Quel a été le point de départ de votre roman ?

Tout est parti d'articles de presse. L'un d'eux, intitulé « Vous effacez les numéros de vos morts ? Eux n'y arrivent pas. », regroupait des témoignages de femmes et d'hommes qui racontaient avoir encore dans leur répertoire les numéros de téléphone de proches décédés et que les effacer aurait été presque comme les tuer une seconde fois. Ils savent, au fond, que le numéro a certainement été réattribué à quelqu'un d'autre. Mais ils le conservent quand même. Bien sûr, ça a titillé la romancière en moi, cette idée d'une simple suite de chiffres comme d'une ultime connexion avec nos morts...

Le personnage de Titouan est arrivé comme ça par cette mise en retrait choisie, ce refus du jeu social ; et le personnage de Luce, au deuil impossible, s'est creusé avec lui une place dans ma tête. Deux solitudes reliées par un numéro de téléphone.

**Alors qu'on ne cesse d'opposer le lien virtuel au vrai lien social, votre roman montre justement ce que les nouvelles technologies peuvent avoir de très « humain ». Aviez-vous envie de faire une sorte d'anti *Black Mirror* ?**

Cette série est incroyable ! Mais ici, ce n'était pas le propos, en effet. Une technologie est toujours ce qu'on en fait. On a bien vu durant le confinement que les outils numériques peuvent maintenir des liens sociaux, permettre d'éviter l'isolement total. Je suis de la génération des forums et de MSN, et ma vie de jeune adulte a été marquée par la montée en puissance des réseaux sociaux. J'ai rencontré plein de gens grâce au Net. Ça m'arrive encore souvent. Et même ceux avec qui je n'ai échangé que par écrans interposés ont laissé une trace dans ma vie. Ce n'est pas parce qu'une discussion est virtuelle qu'elle est anodine. Dans *À quoi rêvent les étoiles*, mon envie était de considérer ces technologies comme une forme contemporaine de magie. La « connexion », dans ce que ce terme a de plus beau.

**Le théâtre tient une grande place dans ce texte, tant sur la forme que sur le fond. Pourquoi ce choix ?**

Titouan et Luce sont arrivés les premiers. Mais entre la mise en retrait de Titouan et le deuil de Luce qui l'empêche d'avancer, ils étaient tous les deux dans une forme d'immobilité. Au moment où j'ai vraiment commencé à réfléchir à l'histoire que je voulais écrire, un contrepoint s'est imposé. Un personnage plein de vie, d'envie, de colère, de volonté, de mouvement. Ça a été Alix. Alix et son admiration sans bornes pour sa prof de théâtre, Alix et son rêve de devenir comédienne. Durant dix ans, j'ai exercé en parallèle de l'écriture le métier de régisseuse lumière. J'ai arrêté en décembre dernier. J'ai terminé le premier jet de ce roman quelques jours plus tard. Je crois que si ce texte est à ce point devenu une déclaration d'amour au théâtre, c'est parce que l'écrire a été ma manière de dire au revoir à ce métier, et à cet univers qui a été pour moi si fondateur.

**Pourquoi avoir choisi la Bretagne comme décor ?**

C'est justement par Alix, son père et sa prof de théâtre que la Bretagne s'est imposée — Rennes, et surtout cette Côte d'Émeraude, qui a été le cocon de mon enfance, le terrain de jeux de mon adolescence. Les lieux me sont tous intimes. Chaque rue, chaque café, chaque grain de sable. Sans oublier le conservatoire de Saint-Malo, mon refuge, dans le parc duquel j'ai autant appris la musique que l'amitié ou l'amour. Je n'aurais pas pu imaginer un autre cadre pour Alix et ses rêves de théâtre.

**Le texte insiste sur le pouvoir réparateur du lien à l'autre. Cela correspond-il à votre vision du monde ?**

Oui et non. Les autres peuvent être des miroirs – parfois déformants ! – et des déclencheurs, en nous confrontant à nos peurs, à nos contradictions, à nos désirs enfouis, à nos blessures... Ils bousculent nos convictions. Ils nous aident à avancer. Ils nous tiennent la main. La route est clairement plus douce et plus riche en bonne compagnie. Seulement, personne ne peut la parcourir à notre place. Je ne crois pas aux sauveurs. Je crois aux rencontres qui surviennent au moment où on en a besoin. C'est vraiment la manière dont je construis mon réseau de personnages : que vont-ils apprendre les uns des autres ? Comment la friction de leurs existences va-t-elle les modifier ?

**Ce roman met en scène plusieurs générations. N'est-ce pas surprenant dans un roman destiné aux adolescents ?**

D'abord, les ados adorent se projeter dans des personnages adultes. Mon précédent roman, *Dix jours avant la fin du monde*, me l'a confirmé : qu'il n'y ait aucun personnage de moins de vingt ans ne les a pas dérangés. Mais mélanger dans un roman choral des voix adultes et adolescentes me permet surtout d'explorer de l'intérieur des relations intergénérationnelles et intrafamiliales. Ce sont des problématiques qui traversent tous mes romans, et particulièrement celui-là. Cela en

fait, je l'espère, un texte dans lequel les adultes pourront autant se reconnaître que les adolescents.

**Dans ce roman choral, vous réussissez à intéresser le lecteur à chacun des personnages. Y en a-t-il un dont la trajectoire vous touche particulièrement ?**

Luce, sans hésiter. Le thème du deuil est récurrent dans mes romans, certainement parce que perdre mes proches est ma plus grande peur et que c'est une façon de l'exorciser. Mais surtout, j'aime les personnages de vieux. Ils sont toujours bien plus que ce qu'ils semblent au premier abord, ils sont composés de mille strates.

**Article publié sur le site *Ricochet*, par Sophie Pilaire**

En quatre cents pages remplies d'émotions à ras bord, Manon Fargetton met à l'épreuve la « théorie des degrés de séparation », censée déterminer le nombre de personnes nécessaires à la mise en relation de deux parfaits inconnus. Le lecteur suit donc le jeune Titouan cloîtré dans sa chambre, la douce Luce qui attend la mort, Alix et son père trop fusionnel, Gabrielle l'indépendante. Ils ont tous les âges de la vie, leurs difficultés sont évidentes ou secrètes, et rien ne les relie si ce n'est le fait d'habiter en Bretagne. Il va suffire d'un jeu vidéo en ligne et d'un numéro de téléphone réattribué pour que leurs existences s'entrelacent peu à peu. Et le miracle aura bien lieu : de fil en aiguille, de pleurs en défis, leurs douleurs profondes vont se patiner.

Le narrateur n'est pas anonyme (chute à la dernière page), mais au moins omniscient. Il suit les psychologies de chacun des personnages dans de courts chapitres, depuis les questionnements adolescents aux envies de disparaître de la plus âgée, Luce. L'autrice est comme toujours subtile, creusant toutefois profondément le sillon du mal-être, souvent inavoué. Et puis il y a cette ronde qui se met en branle, activée par la technologie certes, mais entretenue par l'humain. Évidemment, les coïncidences finissent par devenir invraisemblables, mais l'histoire est si belle... Un roman-porcelaine.

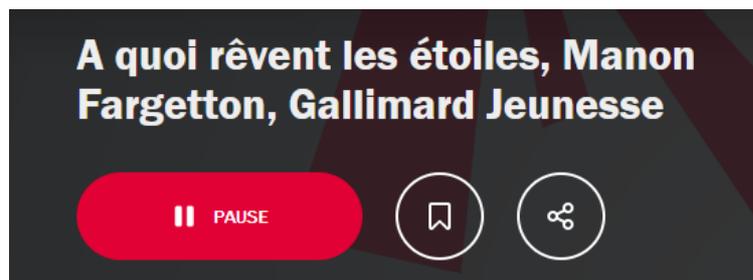
## Extraits vidéo

**Présentation du roman *À quoi rêvent les étoiles* sur la chaîne YouTube de l'éditeur Gallimard Jeunesse, juillet 2020, par Manon Fargetton**



[Voir la vidéo](#) (durée : 3 min)

Présentation du roman *À quoi rêvent les étoiles* sur *France Inter* dans l'émission « La bibliothèque des ados », novembre 2020, par Victoria Sanchez Medina



[Écouter le podcast](#) (durée : 4 min)

## ***Dix jours avant la fin du monde*, Gallimard jeunesse, 2018 (Pôle Fiction, 2020)**



Et vous, que feriez-vous s'il ne restait que dix jours ? Deux lignes d'explosions ravagent la Terre. Nul n'en connaît l'origine mais, quand elles se rejoindront au large de notre côte atlantique, le monde sera détruit. Sur les routes encombrées de fugitifs qui tentent en vain d'échapper au cataclysme, six hommes et femmes sont réunis par le destin. Ensemble, ils ont dix jours à vivre avant la fin du monde... Un compte à rebours implacable, une aventure initiatique qu'on ne lâche plus.

### Extraits de presse

**Article publié dans le magazine *Télérama*, novembre 2018, par Michel Abescat**

Soudain, tout explose. Des lignes de fractures déchirent la Terre du pôle Nord au pôle Sud, laissant, dans leur sillage, des espaces dévastés, lunaires, réduits à la poussière. Que se passe-t-il précisément, quelle est l'origine de ce désastre, personne ne le sait et le roman n'en dit rien. De même qu'il ne met en scène aucun responsable, les gouvernements, l'armée, les scientifiques sont absents. La force de ce roman tient dans son épure. Il s'agit d'observer une poignée de personnages brutalement placés devant ce constat : il me reste dix jours à vivre avant que le monde ne soit totalement détruit. Que faire du temps qui me reste à vivre, avec qui le passer, quelle place y trouver ?

Les personnages peu à peu se révèlent, des jeunes, des adultes, venus d'horizons variés, leurs histoires apparaissent dans leur complexité, des liens se tissent entre eux. Tous convergent vers la Bretagne, une des régions du monde parmi les dernières préservées, en route vers « la dernière frontière de l'humanité ». Manon Fargetton a le sens du récit, son roman happe le lecteur. Rien de spectaculaire pourtant, aucune des ficelles habituelles.

L'intérêt vient de l'attention qu'elle porte à ses personnages, de son empathie, de la finesse des détails. Et sans doute d'un des personnages, Gwen, un jeune écrivain qui a décidé d'achever coûte que coûte son manuscrit en cours, quitte à passer les derniers jours de sa vie à écrire. La littérature peut-elle le sauver ? Et peut-elle sauver le monde ? Gwen écrit, se nourrit de ce qu'il voit autour de lui, des rencontres qu'il fait. Son texte s'inspire de la réalité, la fiction peu à peu éclaire celle-ci au point parfois de la précéder. Et d'expliquer ce qui est en train de se produire.

Par cette mise en abyme, le récit prend alors une toute autre dimension, passionnante, vertigineuse. Manon Fargetton porte ce roman depuis longtemps. Elle en a écrit une première version il y a une dizaine d'années, juste après la publication de son premier roman, *Aussi libres qu'un rêve* (Mango Jeunesse, 2006). Puis, insatisfaite, elle l'a abandonné. Le texte pourtant ne dormait qu'à moitié, il est revenu frapper à sa porte, elle l'a entièrement réécrit. Et le roman de Gwen n'est autre que cette première version du texte. Aux échos entre fiction et réalité viennent ainsi se mêler, invisibles, des liens entre deux moments de la vie de l'auteure. *Explosions* est devenu *Dix jours avant la fin du monde*, et c'est toute une histoire.

### **Article publié sur le site *Ricochet*, par Emmanuelle Pelot**

La fin du monde approche. Deux lignes d'explosions avancent inexorablement, anéantissant toute vie sur leur passage. Les humains, qui se trouvent encore du bon côté du globe, regardent impuissants les images apocalyptiques diffusées par les médias. Gwenaël, Sara, Valentin, Brahim, Lili-Ann, Laure, Marc et Béatrice (les personnages centraux de ce roman) bénéficient d'un sursis de 10 jours pour accepter, se résigner ou trouver une solution pour survivre. Tous rejoignent la côte atlantique, le dernier endroit qui sera touché par ce phénomène inexplicable qui va sceller la fin de l'humanité.

Devant leur mort quasi inéluctable, cette poignée d'individus que le hasard a réuni, tombent les masques, dévoilant leur face cachée. Le lecteur entre ainsi dans la vie intime des protagonistes tous en proie à d'intenses interrogations ou remises en question. Gwenaël condamne son couple pour achever son roman dont la trame et les personnages lui échappent et font étrangement échos à la réalité. Fâchée et vexée, sa compagne Sara se noie dans une orgie de sexe improvisée sur une plage. Valentin, contre qui la vie s'acharne, parvient enfin à exister pour séduire Lili-Ann, une jeune femme sensible et exigeante. Brahim, un chauffeur de taxi au grand cœur, tombe amoureux de Béatrice, une policière tenace qui poursuit sa tâche face à une humanité en roue libre. Enfin, Marc, Béatrice et Ninon représentent l'ancrage efficace et sérieux de cette équipe de matelots débutants. Le temps passe, la terre tremble, la vie ne tient plus qu'à un fil. Parviendront-ils à survivre ? Si oui, comment ? Est-ce cela le plus important ?

Manon Fargetton décrit, avec une humanité déconcertante, l'apocalypse orchestrée par La Terre. La fiction – le récit de Gwenaël – rejoint la réalité, la dépasse même soulevant d'excellentes questions sur notre capacité à créer notre propre réalité. L'auteure propose des pistes, à chacun de trouver ses réponses. Un roman époustouflant !

## Extrait vidéo

**Interview de Manon Fargetton sur la chaîne YouTube de la Foire du Livre de Bruxelles, mai 2021, par Déborah Danblon**



[Voir la vidéo](#) (durée : de la 14<sup>e</sup> à la 30<sup>e</sup> min)

**Contacts :**

Agence Livre & Lecture Bourgogne-Franche-Comté  
Site Besançon : 25, rue Gambetta - 25000 Besançon  
Tél. 03 81 82 04 40  
Site Dijon : 71, rue Chabot-Charny – 21000 Dijon  
Tél. 03 80 68 80 20

- Géraldine Faivre, cheffe de projet Vie littéraire – Les Petites Fugues  
[g.faivre@livre-bourgognefranche.comte.fr](mailto:g.faivre@livre-bourgognefranche.comte.fr)
- Nicolas Bigaillon, assistant Vie littéraire – Les Petites Fugues  
[n.bigaillon@livre-bourgognefranche.comte.fr](mailto:n.bigaillon@livre-bourgognefranche.comte.fr)
- Marion Masson, chargée de mission Vie littéraire & Développement des publics  
[m.masson@livre-bourgognefranche.comte.fr](mailto:m.masson@livre-bourgognefranche.comte.fr)
- Marion Clamens, directrice  
[m.clamens@livre-bourgognefranche.comte.fr](mailto:m.clamens@livre-bourgognefranche.comte.fr)

Site Internet : [livre-bourgognefranche.comte.fr](http://livre-bourgognefranche.comte.fr)  
Site Internet du festival : [lespetitesfugues.fr](http://lespetitesfugues.fr)



**Agence Livre  
& Lecture**  
Bourgogne-  
Franche-Comté